

Trois petits tours et puis s'en vont

Pascal Lapointe et François Drouin

Numéro 23, automne 1990

À l'antenne du passé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7723ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapointe, P. & Drouin, F. (1990). Trois petits tours et puis s'en vont. *Cap-aux-Diamants*, (23), 75–75.

Trois petits tours et puis s'en vont

«Trois étudiants de l'université de Montréal cherchant à obtenir une entrevue avec le premier ministre ont essayé un refus ce matin. Bruno Meloche, Jean-Pierre Goyer et Francine Laurendeau ont déclaré qu'ils désiraient simplement que Maurice Duplessis fixe la date d'une rencontre avec les présidents étudiants des six universités du Québec. Arrivés dans la capitale provinciale de bonne heure ce matin, les trois étudiants se présentaient au Parlement à neuf heures où ils ont rencontré Me Émile Tourigny, c.r., chef de cabinet du premier ministre. M. Duplessis leur fit savoir qu'il ne pouvait pas les recevoir. Les trois étudiants ont annoncé qu'ils reviendraient tous les matins, même si cela prend un mois pour avoir cette entrevue». Ils reviennent chaque jour pendant trois mois, mais n'obtiennent pas davantage leur entrevue. Vingt-deux ans plus tard, ils se présentent à nouveau sur les lieux, accompagnés cette fois d'une équipe de cinéma désireuse de fixer sur pellicule cette Histoire des Trois.

C'était le 7 mars 1958. À la une du *Soleil*, ce court article surmonté d'une photo des trois jeunes, bien décidés de rencontrer le premier ministre. La veille, les étudiants des universités Laval, McGill, Bishop et de Montréal, ainsi que du Sir George William's College, désertent leurs salles de cours, à la suite de votes de grève. Le motif: l'accessibilité aux études supérieures. Un mémoire, préparé par les six associations étudiantes réclame, entre autres choses, des octrois statutaires pour les universités et un meilleur système de bourses.

Après avoir connu les grandes manifestations syndicales ou étudiantes sur la colline parlementaire, la vaine tentative de trois personnes, chaque matin, de rencontrer le premier ministre nous paraît aujourd'hui banal. Mais en 1958, il s'agit d'autre chose. Le concept de Révolution tranquille ne sera pas inventé avant deux ans, et le Québec demeure, aux yeux de ses élites politiques et cléricales, cette société idéale, conservatrice et traditionnelle.

La machine, il est vrai, laisse échapper de plus en plus de vapeur. Les universités, à cet égard, constituent des foyers ardents et, en 1958, les Meloche, Laurendeau et Goyer font figure de précurseurs du changement à l'horizon. Jacques Guay, un des analystes de *L'Histoire des Trois*, une production de l'ONF, qualifie leur démarche de catalyseur pour une «conjugaison des forces d'opposition». Guy Lamarche les déclare des symboles pour leurs contemporains, et Francine Laurendeau affirme que leur voyage annonce la fin du régime Duplessis. Vrai ou faux, voilà un sujet capable de soutenir l'intérêt.

Mais le film permet-il de comprendre l'importance du voyage des Trois? Nous en doutons. D'abord, le fil conducteur choisi: leur faire revivre ce voyage de 1958. Pendant 45 minutes, on assiste à une longue discussion, à bord du train Montréal-Québec, entre les Trois et trois journalistes témoins de leur démarche: Guy Lamarche, Jacques Guay et



Francine Laurendeau, Bruno Meloche et Jean-Pierre Goyer photographiés en 1958 aux abords du Parlement de Québec. (Photographie. Office national du film du Canada).

Carmel Dumas. Après le passage à la gare, le tout est filmé en noir et blanc, en camaïeu, sans doute pour éviter un trop grand contraste entre les nombreux documents d'époque qui entrecourent les dialogues.

Quelques moments d'émotion çà et là. Par exemple, lorsque le trio arrive à Québec en 1990 et retournent dans le quartier latin où, vingt-deux ans plus tôt, ils rencontraient leurs collègues de Laval... La musique d'accompagnement réussit bien à rendre le climat d'appréhension qui les habitait dans cette marche le long des corridors du Parlement, jusqu'au bureau de Duplessis. Mais une fois la porte franchie et l'accueil de Me Émile Tourigny, comme en 1958, les discussions reprennent, et ils ressassent désormais à quatre des souvenirs communs.

Peut-on parler de documentaire? Le jeu des Trois et, surtout, la trop longue discussion dans le train avec les journalistes, prend l'allure d'un reportage et occupe environ les deux tiers du film. Dommage car *L'Histoire*

des Trois représente, on l'a dit, un beau sujet. Mais à qui le réalisateur, Jean-Claude Labrecque, le destinait-il? Uniquement aux familiers de l'évènement?

On peut comparer *L'Histoire des Trois* à un film préparé afin de se remémorer de bons moments entre amis. Les Trois rappellent leurs souvenirs et débattent avec les journalistes, surtout avec Guy Lamarche qui a couvert ces événements en 1958. On discute de la

signification de leur geste et, plus largement, de la volonté de changement de la société québécoise en 1958. Et la majeure partie du film résulte d'un montage d'extraits de cette discussion.

Ce recueil de souvenirs éveille la sympathie, mais n'a rien du documentaire historique. Un documentaire, en effet, doit être rigoureux, clair, explicatif et surtout intéressant pour tous, y compris pour les moins de 35 ans pour qui la vapeur s'échappant de la machine québécoise d'avant la Révolution tranquille reste souvent très peu connue. Au total, hormis les spécialistes, cette *Histoire des Trois* n'éclaire guère la «Grande Noirceur».

L'Histoire des Trois. Document de Jean-Claude Labrecque: 16 mm, coul., 74 min, 19 sec. 1990. Production et distribution: Office national du film du Canada. ♦

Pascal Lapointe
François Drouin